



Túñá

Revue Langues, Littératures,
Arts et Culture (2LAC)
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international
sur les langues maternelles tenu
les 20, 21 & 22 février 2024
à l'Université de Kara**

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337

Tiɲá

ISSN : 3078-3992

**Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)**

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A
L'UNIVERSITE DE KARA**

VOLUME 001, N° 01

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337
Kara-TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíúná est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúná ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúná est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúná sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúná sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíúná
Contacts : (+228)90007145 ;
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-
Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles

Président

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice-président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur, (23.01.2018).

Remarques :

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

Linguistique descriptive.....	1
Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .	2
ABALO YOKOU Yawa	2
La morphologie verbale du baatonum	17
HAKIBOU Abdoulaye.....	17
Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges.....	31
Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèrba (Togo).....	49
N’ZONOU Palakibani	49
Linguistique appliquée.....	66
Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè.....	67
ALAI Mamayou	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ	81
ALASSANI Essowè	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire.....	91
ATTA Koffi Éric	91
Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?.....	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè	107
Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique	127
BAKPA Mimboabe	127
PONTI Yendouyamin.....	127
Terminologie de la musique nawdm-français	145
BANORGA Biliba	145
Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....	169
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel	169
Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....	181
BONY Yao Charles.....	181
Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique	191
GAWA Djahéma.....	191
Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité	203
GBOGBOU Abraham	203
<i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin	219
LIGAN Dossou Charles	219
L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè	237
OUEDRAOGO K. Christine	237
Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....	249

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....	263
N’GOLO KONE Siongo	263
Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable	279
TARNO Akponi	279
Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu	293
ZIME YERIMA Idrissou	293
Littératures	311
Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i>	312
ADOKI Kemealo	312
<i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i>	327
CAMARA Modibo Stanislas	327
Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....	339
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU	339
Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye	353
TCHENDO Yao	353

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

Les langues maternelles togolaises à l'école de l'anglais, langue de communication internationale pour un développement durable

TARNO Akponi
Université de Lomé
tarnoakponi@gmail.com

Reçu le 22/05/2024 Accepté le 11/06/2024 Publié le 30/10/2024

Résumé

La présente étude fait une analyse du développement de la langue anglaise afin de jeter les véritables bases de la promotion des langues maternelles togolaises. Elle affirme que la viabilité de ces langues n'est possible dans un monde de globalisation que par la détermination des facteurs de développement de la langue anglaise considérée aujourd'hui comme langue de communication internationale. Cette étude s'appuie sur la linguistique marxiste qui soutient que la langue est avant tout un phénomène social à classe et sur la linguistique du développement. En plus des données documentaires recueillies de nos différentes lectures, les données quantitatives et qualitatives collectées auprès de vingt informateurs (académiciens des langues nationales et profanes) ont permis d'analyser la promotion des langues maternelles en lien avec le développement de l'anglais. Elle a trouvé que tout comme l'anglais, les langues maternelles peuvent connaître un essor remarquable à travers une bonne politique linguistique et un développement socio-économique des locuteurs locaux.

Mots clés : langue maternelle, anglais, dialogue interculturel, patrimoine culturel, savoirs intégrateurs

Abstract

This study analyses the development of the English language in order to lay the foundations for the promotion of Togolese mother tongues. It argues that the viability of these languages in a globalised world can only be achieved by identifying the development factors of the English language, which is now considered to be the language of international communication. The study is based on the Marxist linguistics that language is above all a class-based social phenomenon. In addition to the documentary data gathered from our various readings, the quantitative and qualitative data collected from twenty informants (academics of national languages and lay people) enabled us to analyse the promotion of mother tongues in relation to the development of English. She found that, like English, mother tongues can experience remarkable growth through a good language policy and the socio-economic development of local speakers.

Key words: native language, English, intercultural dialogue, cultural heritage, inclusive knowledge

Introduction

Dans son message à l'occasion de la Journée internationale de la langue maternelle le 21 février 2024 placée sous le thème « *L'éducation multilingue est un pilier de l'apprentissage intergénérationnel* », la Directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) Mme Audrey Azoulay déclare qu'« une langue n'est pas seulement un idiome ou un simple moyen de communication : elle est aussi le réceptacle d'une culture. Elle est le véhicule de tout un ensemble de représentations et de relations au monde, de manières de se penser soi dans sa relation aux autres et aux choses ». Pour se faire, la directrice estime que « Il est [...] essentiel de valoriser et de protéger la diversité culturelle que favorise le plurilinguisme ». Ce message nous renvoie donc à une réflexion sur la nécessité du maintien et de la promotion de tous les parlars de la planète ; un moyen qui permet le développement du multilinguisme et par ricochet le transfert du savoir-être, du savoir-faire et du savoir-vivre de chaque culture. Plusieurs études, ont été menées dans le but de promouvoir les parlars locaux mais à ce jour tout semble montrer qu'il y a encore du chemin.

Ainsi, dans une étude sur le multilinguisme en Afrique subsaharienne, B. Rotimi (1989) a établi une classification des pays subsahariens sur la base de leurs héritages linguistiques coloniaux et l'utilisation des langues maternelles. Il a été fait constat selon lequel, dans la littérature, les langues maternelles ont été favorisées dans un premier temps dans les pays anglophones en raison de leur passé colonial. Par contre, les pays francophones, en raison de la politique d'assimilation héritée des Français pendant la période coloniale, avait continué la même politique avant de se réveiller dans les années 1970 ; mais un réveil qui ne sera pas pour longtemps car les langues locales n'auront pas le soutien nécessaire pour leur promotion.

De son côté, R. Chaudenson (1991) dans son étude sur la problématique du plurilinguisme et développement en Afrique subsaharienne francophone a estimé qu'à cause des échecs constatés dans les systèmes éducatifs « il est impératif et urgent d'imaginer d'autres systèmes, adaptés à des conditions et à des perspectives différentes, appuyés sur des moyens nouveaux qui ne peuvent être que ceux de la communication de masse » p. 312. En ces termes, R. Chaudenson propose une plus large inclusion des langues locales dans le système de formation. Selon lui, il faut définir à partir des études de terrain les autres langues qui « peuvent intervenir et les secteurs où cette intervention est souhaitable, mais encore déterminer et programmer les opérations d'aménagement nécessaires (terminologies par exemple) pour les langues ainsi identifiées » (R. Chaudenson 1991, p. 313).

Pour C. Cale (2006), la didactique efficace du plurilinguisme devrait passer par un changement non seulement dans les façons d'enseigner, mais aussi dans celles d'apprendre, de concevoir les programmes, de former les enseignants. Ces changements pourraient aussi inclure les notions de compétences partielles, d'appui dans l'apprentissage sur des langues passerelles, de bases de transfert, l'abandon de l'objectif de la maîtrise native de la langue, l'élaboration curriculaire multilingue. Que ce soit B. Rotimi (1988), Chaudenson (1991), C. Cali (2006), L. J. Calvet (1987 ; 1996) ou autres chercheurs, les études sur la promotion, la vulgarisation et le

maintien des langues tendent à se focaliser sur les techniques, méthodes et procédés d'enseignement ou d'alphabétisation des langues maternelles sans s'intéresser aux locuteurs de ces langues. La présente étude pense que plus le locuteur est puissant, plus puissante sera sa langue.

Par ailleurs, nous estimons qu'avoir de l'admiration, de la reconnaissance et du respect pour une seule langue comme lingua franca ou seule langue de communication nationale ou internationale est discriminatoire et qu'il faille travailler à promouvoir la diversité linguistique et culturelle afin de contribuer au renforcement de l'unité, la cohésion et le développement des sociétés car le fondement d'un développement inclusif et durable réside en la capacité des politiques de mobiliser les langues ; une langue comme véritable moteur et véhicule des richesses matérielles et immatérielles d'un peuple. Encore faut-il un modèle afin de s'appuyer sur ce dernier. C'est ce qui justifie le choix de la langue anglaise dont l'observation du développement pourra aider à la promotion des langues maternelles togolaises.

Dans cette étude, nous appelons langue maternelle, toute langue indigène ou autochtone, langue qui est issue du milieu où elle se manifeste par opposition à toute langue d'origine étrangère. Ainsi, est langue maternelle selon notre définition, toute langue endogène par opposition aux langues exogènes. Puisque notre étude appelle à aller à l'école de l'anglais, la question que plusieurs personnes seraient en droit de se poser est l'origine de la puissance de la langue anglaise. Pour les linguistes, aurait-elle une phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe ou une sémantique plus facile à utiliser ; ce qui fait d'elle la *lingua franca* même si l'on reconnaît sa flexibilité et son hybridité manifestés par les différentes périodes telles que 'l'anglais moderne' et 'la période du moyen anglais' (D. Graddol, 2000) ? Pour le profane, l'hégémonie de l'anglais ne serait-elle pas due à un processus démocratique qui souhaite qu'après un certain nombre de mandats, la langue aux commandes laisse la main à une autre comme ce fût le cas du latin qui 'après avoir fini ses mandats est mis à la retraite' ? Si c'était le cas, pourrions-nous avoir l'espoir qu'une langue locale togolaise prendrait la relève dans un futur proche ou lointain ?

Notre objectif sera de comprendre ce qui a permis à la langue anglaise d'être une langue puissante dans tous les domaines et sur le plan international afin de tirer des leçons en vue premièrement du maintien des acquis de nos langues endogènes et ensuite de leur promotion.

Ainsi, après avoir présenté la situation sociolinguistique du Togo et les manifestations de l'hégémonie de la langue anglaise, nous poserons notre cadre théorique et les principes méthodologiques ayant guidé notre démarche. Ensuite l'analyse des données nous permettra d'établir une typologie de promotion des langues endogènes.

1. Situation sociolinguistique du Togo

La situation sociolinguistique montre qu'à part le français langue officielle, le Togo compte une quarantaine de langues endogènes. Même si deux langues locales ont acquis le statut de langues

nationales (l'èwé et le kabiyè), parmi les langues locales togolaises, l'èwé est la plus importante langue avec environ 1 616 000 locuteurs natifs (R. Gordon 2005). La langue èwé est la langue véhiculaire de la quasi-totalité de la population du Sud-Togo. Selon K. A. Afeli (2003), la langue èwé est parlée comme langue seconde par toutes les communautés ethniques du Sud, surtout sous sa forme gen-mina. Aujourd'hui, l'èwé est devenu une *lingua franca* parmi tous les groupes ethniques et les personnes de toutes origines au Togo. Par conséquent, l'èwé est parlé à la fois comme langue maternelle et comme langue seconde ; c'est surtout le long des axes routiers que ce caractère véhiculaire est le plus marqué. L'èwé est devenu la principale langue de communication chez la population, en particulier dans le domaine du commerce. La langue èwé est aussi une langue transnationale car elle est nativement parlée aussi dans l'est du Ghana (dans la Volta Region) et dans le sud du Bénin.

S'agissant de la deuxième langue nationale, le kabiyè, c'est une langue gur de la famille Niger-Congo parlée principalement dans la région de la Kara au Nord du Togo. Selon Robert (2002), le kabiyè est parlé par 800 000 personnes. Le kabiyè est aussi parlé au Bénin et pourrait être désigné sous sa variante lugba.

Le tem et le ben connu communément sous le nom moba sont les deux autres langues locales importantes du Togo avec un net caractère de langue véhiculaire régionale pour le tem dans le centre du pays et dans les marchés sur le plan national. Même si le tem est reconnu pour son usage dans les marchés sur le plan national togolais, cette langue est aussi parlée au Nord-Bénin avec un fort ancrage dans la commune de Bassila dans le département de la Donga. Ce parler est plus connu là-bas sous le nom de Kotokoli. Le ben est de façon sûre une langue transnationale. Il forme une unité géographique de part et d'autre de la frontière Togo-Ghana. Le ben est aussi nativement parlé au Burkina Faso et au Ghana où il est connu sous le nom de bimoba.

Les autres langues togolaises sont pratiquées aussi à l'extérieur des frontières du pays mais à une échelle très réduite. Parmi ces langues, l'on peut citer par exemple l'ife, le gourmanchéma, le mooré, le kpressi, le ntcham. Il est évident que toutes ces langues ont besoin de maintien, de promotion et de vulgarisation mais en quoi faut-il que toutes puissent l'être au même titre.

Dans le cadre de la Réforme de l'Enseignement de 1975, l'èwé et le kabiyè ont été officiellement promus par le Gouvernement togolais au statut de langues nationales. Cela revient à dire que le Togo reconnaît trois langues officielles, deux endogènes, le kabiyè et l'èwé, et une exogène, le français. Selon K. A. Afeli (2003), quatre langues togolaises sont utilisées dans l'alphabétisation fonctionnelle à cause de leur véhicularité et de leur poids démographique : l'èwé, le kabiyè, le tem et le ben.

2. Hégémonie de l'anglais dans le monde

Aujourd'hui, il est établi que la majorité des ouvrages de littérature scientifique, technique et technologique sont rédigés en langue anglaise. Aussi pouvons-nous observer l'usage de la

langue anglaise dans la majorité des négociations politiques et commerciales, des voyages internationaux ou d'affaire, des études à caractère très pointu. Cette situation prouve à suffisance l'ascendance de la langue anglaise sur toute autre langue dans le monde entier. D'ailleurs, R. E. Hamel (2013, p. 53) reconnaît que « dans le courant du XX^e siècle, la communauté scientifique internationale est passée d'un modèle plurilingue restreint, mais équilibré entre trois langues, à savoir l'allemand, l'anglais et le français, à un modèle vertical, marqué par l'usage hégémonique de l'anglais ». Cette hégémonie s'explique par plusieurs facteurs tels que des facteurs historiques, scientifiques, techniques et technologiques.

L'expansion de la langue anglaise ne s'est faite ni par force ni par miracle ni par magie. Elle peut être imputable à la souveraineté du Royaume Uni et des Etats Unis d'Amérique, deux nations anglophones, qui se sont succédées comme première puissance mondiale au cours des derniers siècles. Tout commence par la révolution industrielle. En effet, selon D. Crystal (2003, p. 80), « Most of the innovations of the Industrial Revolution were of British origin: the harnessing of coal, water and steam to drive heavy machinery; the development of new materials, techniques and equipment in a wide range of manufacturing industries; and the emergence of new means of transportation ». Selon Crystal, le statut actuel de l'anglais sur le plan mondial est principalement le résultat de deux facteurs : l'expansion de la puissance coloniale britannique, qui a atteint son apogée vers la fin du XIX^e siècle, et l'émergence des États-Unis en tant que première puissance économique du XX^e siècle.

A la faveur de la colonisation, les possessions territoriales britanniques étaient si vastes que le Royaume-Uni était de facto propulsé au rang de première puissance mondiale. Les politiques administratives et éducatives de ce vaste empire ont enraciné la langue anglaise dans de nombreux territoires particulièrement en Afrique, en Amérique et en Asie. Cela explique en partie pourquoi l'anglais est devenue une langue de domination. La langue anglaise est donc le résultat d'un héritage historique tel que D. Graddol (2000, p. 5) déclare, « Britain's colonial expansion established the pre-conditions for the global use of English, taking the language from its island birthplace to settlements around the world. The English language has grown up in contact with many others, making it a hybrid language which can rapidly evolve to meet new cultural and communicative needs ».

Malgré l'affaiblissement considérable de l'Empire britannique par le conflit mondial de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis s'imposeront comme la première puissance économique mondiale et dont la capacité à influencer les autres pays et à orienter les relations internationales en sa faveur se manifestera par l'exportation non seulement des produits de première nécessité vers ces derniers mais aussi de la musique et des films américains qui vont réussir à séduire la jeune génération partout dans le monde. C'est d'ailleurs ce que signifie D. Graddol (2000) en ces termes, « The story of English in the 20th century has been closely linked to the rise of the US as a superpower that has spread the English language alongside its economic, technological and cultural influence. In the same period, the international importance of other European languages, especially French, has declined ». Pour D. Graddol, la montée des

Etats Unis dans les domaines économiques, technologiques et culturels a servi de moyen de domination de la langue anglaise sur toutes les autres langues européennes et même le français.

Un facteur non des moindres dans la manifestation de la suprématie de la langue anglaise est son adoption dans la plupart des organisations internationales comme langue de travail. Selon les estimations de D. Crystal (1997), le phénomène de l'hégémonie s'observe aussi au sein de l'ONU et dans ses organes subsidiaires où le pourcentage des documents officiels rédigés en langue anglaise s'élève à 85%.

Cette étude s'appuie sur l'observation des difficultés que les locuteurs des langues maternelles ont à protéger, maintenir et à promouvoir leur langue dans un contexte de globalisation et de mondialisation. En prenant pour modèle le développement de l'anglais, cette étude vise dans un premier temps à rechercher les facteurs qui ont fait de cette langue, une langue de communication internationale et dans un second temps à proposer les pistes de réflexion pour la protection, le maintien des langues maternelles afin de parvenir à une éducation multilingue, un pilier de l'apprentissage intergénérationnel.

3. Cadre théorique et méthodologique

Cette étude sur la promotion des langues maternelles se fonde sur les collectes des données quantitatives et qualitatives analysées à la lumière de la linguistique marxiste d'Evgenii Polivanov et de la linguistique du développement de L. Métangmo-Tatou.

3.1. Cadre méthodologique

Les données de cette étude sont collectées de nos différentes lectures, des entretiens et du questionnaire. Selon J. W. Creswell (2009, p. 175), « Qualitative researchers collect data themselves through examining documents, observing behavior, or interviewing participants ». Pour les besoins de données, les deux langues nationales du pays (Réforme 1975) ont été retenues.

Généralement considérée comme une série d'étapes dans la recherche des informations en lien avec une thématique, notre recherche documentaire s'est focalisée sur l'identification des textes écrits et/ou traduits dans les langues locales togolaises. Aussi a-t-elle consisté à rechercher les écrits portant sur les domaines de la vie socio-politique, culturelle, scientifique et technique des groupes ethniques du Togo particulièrement ceux des deux langues nationales car les enjeux de l'acquisition, de l'apprentissage et même de la mort des langues est généralement liés non seulement au statut de la langue mais aussi de ses locuteurs dans la société.

Mis à part les données documentaires, un questionnaire de 12 questions a été soumis à 12 informateurs pris au hasard sans tenir compte de leur origine culturelle mais tout en se rassurant qu'ils sont togolais de père et mère. En illustration du protocole soumis aux informateurs sont ces éléments :

N°	Items	ED	N	EPA
1	Les langues locales ne peuvent pas communiquer sur les questions liées à la politique.			
2.	Les langues locales ne peuvent pas communiquer sur les questions liées à la science.			

Légende : EA = Entièrement d’Accord N = Neutre EPA = Entièrement Pas d’Accord

Les informateurs sont des locuteurs natifs ayant plus de 30 ans avec un niveau d’étude supérieur ou égal au baccalauréat deuxième partie de l’enseignement secondaire. La dernière méthode de collecte de données a été l’entretien. Cette méthode a été complémentaire car elle a permis de confirmer ou d’infirmer les informations des données documentaires et du questionnaire. Seuls cinq informateurs étaient sollicités pour les entretiens. Ces méthodes de collecte de données ont permis d’avoir des informations sur le statut scientifique, technique et économique des locuteurs des langues maternelles et leur impact sur leur langue maternelle et la promotion de celles-ci en comparaison avec la langue anglaise.

3.2. Cadre théorique

Nous utilisons la linguistique marxiste d’E. Polivanov (1965) et l’approche de la linguistique du développement de L. Métangmo-Tatou (2019). La linguistique marxiste est une théorie qui soutient que la langue est avant tout un phénomène social de classe. Elle s’intéresse de près aux enjeux idéologiques des faits et dynamiques sociolangagiers dans la construction de la société. Elle fait référence dans une certaine mesure à la classification des langues selon qu’elles aient une représentativité à l’échelle mondiale ou non. Dans notre contexte, elle permet de montrer les facteurs motivateurs du développement de l’anglais considérée comme langue appartenant à la classe supérieure et de la nécessité de la promotion des langues maternelles vues comme langues inférieures. Dans cette même perspective, la linguistique marxiste, une approche qui prône l’existence de langues de classes, permet aussi d’identifier les langues endogènes qui peuvent faire l’objet de promotion à l’échelle nationale. Cette approche tient ainsi en compte le poids démographique de la langue, sa véhicularité, l’existence de ressources documentaires dans la langue, le caractère transfrontalier de cette dernière et sa plus-value sociale.

La deuxième approche convoquée dans l’analyse des données de cette recherche est la linguistique du développement. L’approche de la linguistique du développement est transversale car elle s’intéresse à l’étude de problématiques diverses : sciences, santé, écologie, élevage, agriculture en lien avec le développement humain. Selon L. Métangmo-Tatou (2019, p. 39)

Aujourd’hui, une linguistique du développement voudrait s’impliquer, avec les moyens spécifiques qui sont les siens – traduction, innovation terminologique, planification linguistique, etc. –, dans la transformation du champ social et l’amélioration des conditions de

vie de l'humain. Elle émerge dans un contexte socio-économique caractérisé par l'échec plus ou moins visible de politiques ayant ignoré la dimension humaine du développement. Une telle linguistique n'est possible que du fait de la solidarité de la langue et de la société.

Cette approche démontre ainsi que la vulgarisation des connaissances et particulièrement des langues devraient s'opérer dans tous les domaines. Elle soutient la promotion du multilinguisme dans la mesure où elle s'intéresse à l'expression des savoirs endogènes qui constituent ce que l'on a coutume de nommer « ethnoscience » et qui jouent leur partition dans le maintien de nos langues maternelles. Le choix de cette théorie se justifie par son idéologie de regard positif sur la promotion de la diversité linguistique dont la valeur est de plus en plus associée à celle de la biodiversité développementale.

4. Résultats et interprétation

Les résultats de cette recherche sont présentés en deux parties et discutés en même temps. La première décline la faiblesse des méthodes de promotion et de vulgarisation des langues endogènes togolaises à atteindre les résultats escomptés, tandis que la deuxième présente à travers une démarche fondée sur la linguistique du développement, une stratégie efficace de promotion des langues autochtones au-delà des techniques et méthodes pédagogiques d'enseignement/apprentissage des langues.

4.1. Le rôle actuel de l'état et des partenaires éducatifs dans la promotion des langues locales

L'analyse de la situation sociolinguistique du Togo démontre que c'est un territoire linguistique très intéressant dans la mesure où malgré sa petite superficie de 56.600 km², il est composé d'une quarantaine de langues endogènes. Ces différentes langues constituent un patrimoine linguistique et culturel qui pouvait être source de développement durable. Malgré la politique de nationalisation de certaines langues locales, la promotion des langues maternelles a du plomb dans l'aile.

4.1.1. Faiblesse de la politique de nationalisation des langues endogènes

L'enseignement/apprentissage des langues locales procède des résultats de la Réforme de l'Enseignement au Togo de 1975. Cette réforme a, dans le souci d'unité et de cohésion, nationalisé l'éwé et le kabiyè, deux langues locales. Elle consiste à inculquer et à enraciner le citoyen togolais dans les valeurs linguistiques et culturelles endogènes.

Ainsi, à l'issue de la réforme, les « deux langues [nationales] seront enseignées simultanément sur toute l'étendue du Togo » (La Réforme 1975, p. 19). La position officielle voulait par ailleurs qu'elles partagent le pays en deux zones linguistiques égales : la 'zone éwéphone' qui couvrirait le sud du pays, de Lomé à Blitta, et la 'zone kabiyèphone' qui couvrirait le nord du pays à savoir de Blitta à Dapaong (Afeli 2003). Selon ce partage du pays en deux zones

linguistiques, l'éwé serait enseigné au cours primaire dans la zone de la moitié Sud et ne serait enseigné dans la zone de la moitié Nord qu'au premier cycle du secondaire. Pareillement, le kabiyè serait d'abord introduit dans la zone Nord du pays au cours primaire et ne le serait dans le Sud qu'au premier cycle du secondaire.

Les résultats de l'analyse des données collectées montrent dans un premier temps que la politique de nationalisation de langue n'a pas réussi à être implémentée telle que souhaitée à cause du manque de soutien de la part des politiques locales. Même si plusieurs autres facteurs peuvent expliquer la faiblesse dans l'implémentation de cette politique, la recherche a trouvé que le maintien et la promotion des langues endogènes ne peut être fait que par ses propres locuteurs et locutrices. Malheureusement, 74,16 % des enquêtés estiment que les langues endogènes ne devraient pas recevoir beaucoup de soin car elles ne sont pas capables de véhiculer des connaissances scientifiques, politiques, économiques, techniques et technologiques. Cette interprétation est issue des résultats des items qui ont conduit les enquêtés à donner leur avis en ce qui concerne l'aptitude des langues autochtones à porter la politique, la technologie et l'ingénierie, la science, l'économie et les finances. Le résultat des entretiens a permis de confirmer cette pensée selon laquelle les langues togolaises étaient inaptes à porter des secteurs pointus de la vie telle que la technologie. Cette sorte d'excuse d'inaptitude est évoquée même parmi les dirigeants qui ont certainement connaissance de ces réformes. Comme le pense K. A. Afeli (2003, p. 396), « si les autorités togolaises promotrices de la réforme linguistique étaient convaincues de son bien-fondé, elles la traiteraient avec bien moins de légèreté qu'elles ne le font maintenant ». En d'autres termes, les autorités politiques ne démontrent pas leur volonté à financer des recherches approfondies, la formation des enseignants, la rédaction des manuels pour combler le vide qui puisse exister dans les langues nationales.

A la question de savoir si le choix de deux langues locales comme langues nationales faisaient l'unanimité, 55,83 % des informateurs pensent que l'introduction d'une seule langue autre que les deux langues (l'éwé et le kabiyè) serait mieux partagée. En effet, selon les informateurs des entretiens, le conflit politique et inter-ethnique né du coup d'état de 1967 et les événements de la période de la Conférence Nationale Souveraine de 1990 ont laissé un goût amer entre Ewé et Kabiyè. A ce propos, aucune des deux langues ne pouvait faire l'objet de langue nationale car au lieu de servir de trait d'union entre les peuples et communautés d'un même espace, elles sont devenues une arme de division. Dans cette logique, même si les dirigeants avaient le bon vouloir, ils ne pourront pas réussir à faire implémenter la nationalisation des deux langues. Cette idée semble n'être pas convaincante car l'enseignement simultané des deux langues selon les degrés et les zones était une bonne politique qui devrait permettre l'inclusion culturelle et linguistique si les autorités s'étaient investies à mettre tout en place pour l'enseignement/apprentissage de ces langues. Dans la foulée de promotion des langues viendra en 2016, le programme 'École et langues nationales' en Afrique (ELAN-Afrique), un programme initié par la Francophonie en réponse au défi de l'amélioration de la qualité de l'éducation en Afrique subsaharienne.

4.1.2. ELAN-Afrique, un moyen de promotion des langues nationales

Le programme 'Ecole et langues nationales' en Afrique (ELAN) a été mis en place en 2011 pour promouvoir dans les pays partenaires du programme (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Guinée, Madagascar, Mali, Niger, République démocratique du Congo, Sénégal, Togo) l'usage conjoint des langues africaines et de la langue française afin d'améliorer la qualité et l'efficacité de l'enseignement primaire en Afrique subsaharienne francophone. En effet, partant des constats selon lesquels l'utilisation trop précoce du français comme medium d'enseignement dès les premières années de la scolarité était l'une des causes de l'échec scolaire de nombreux apprenants et que l'enseignement dans une langue commune et maîtrisée dans la famille et la communauté prédisposait l'enfant à un apprentissage d'une seconde langue, et créerait les conditions propices pour de meilleurs résultats scolaires, l'Organisation Internationale de la Francophonie en compagnie de l'Agence universitaire de la Francophonie, l'Agence française de développement, le Ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères et le Partenariat mondial pour l'éducation a mis en place le programme ELAN.

Se basant sur le programme ELAN, nos informateurs se sont prononcés sur la capacité de ce programme à développer les langues locales. Selon les résultats du questionnaire, 80,83 % des informateurs pensent que le programme ELAN est une occasion unique de promotion des langues endogènes dans la mesure où il travaille à la maîtrise d'une langue de la communauté avant de passer au français. Dans le cas du Togo, les deux langues nationales (éwé et kabiyè) ont été retenues par ce programme dans sa phase pilote couvrant dix (10) établissements de l'enseignement primaire dont cinq en éwé et cinq en kabiyè. Dans ces écoles pilotes, le kabiyè et l'éwé sont utilisés comme langues principales par les enseignants et par les apprenants dans l'enseignement/apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. Le résultat positif de l'enquête en lien avec les activités du programme ELAN prouve que les informateurs s'accordent pour dire que l'usage de l'éwé et du kabiyè est une bonne politique qui permettrait à toute la population togolaise de maîtriser parfaitement dans les années à venir au moins une langue nationale.

En outre, l'apprentissage en langue nationale est très primordial car il relève d'un des droits de l'enfant qui ne peut lui être enlevé ; il s'agit du droit à l'identité culturelle. Selon M. Bidault (2017, p. 39), « Les enfants sont titulaires de droits humains et donc de droits culturels au même titre que les adultes ». D'ailleurs, il est établi que l'enfance est la première étape du développement des potentiels naturels et culturels. L'enseignement/apprentissage en langues nationales togolaises à travers ce programme permet ainsi à l'enfant d'être équipé des valeurs culturelles du terroir par l'écriture, la lecture des textes sur les réalités de son peuple et de son milieu et le calcul à base de la numération locale. Même si l'initiative ELAN rejoint la volonté de l'UNESCO à développer une éducation multilingue, il n'en demeure pas moins que sa finalité ne soit pas le développement des langues maternelles. En effet, selon le site de l'Institut de la Francophonie pour l'éducation et la formation, l'objectif de ELAN est d'« améliorer les enseignements apprentissages des fondamentaux tels que lire, écrire et calculer à travers une

meilleure maîtrise du français par les élèves du primaire en commençant par leur enseigner dans leur langue maternelle ». Ceci dit, le vrai objectif de cette initiative est la meilleure maîtrise de la langue française par les africains. Ainsi, n'étant pas la priorité du programme, si les communautés africaines en générale et togolaises en particulier veulent parvenir à la vraie promotion de leurs langues maternelles, elles devraient tirer profit de l'initiative actuelle afin d'être elles-mêmes promotrices de leur développement tout comme c'était le cas de l'anglais.

4.2. L'anglais comme modèle de développement des langues autochtones

La langue anglaise s'est imposée à travers le monde grâce à ses locuteurs. A la lumière de ce développement, les participants à cette recherche ont eu à se prononcer par rapport à la possibilité des langues maternelles togolaises à connaître un tel essor. D'après les résultats des données, deux principales tendances se dégagent.

4.2.1 Un développement scientifique et technologique des locuteurs des langues maternelles pour la promotion de celles-ci

Tout comme l'organisme humain, toute langue parlée dans ce monde se développe et si elle n'est pas entretenue et maintenue, elle finit par mourir. D'ailleurs selon L. J. Calvet (1987, p. 7), « les langues naissent, vivaient et mouraient comme des organismes vivants, comme des corps biologiques ». La mort de la langue n'est constatable que lorsque son dernier locuteur meurt. Par conséquent, le locuteur d'une langue est et demeure la pièce maîtresse du maintien de cette langue.

Pour s'assurer que les locuteurs ont les moyens de se développer et à travers leur propre développement, le maintien de leur langue, les informateurs ont répondu aux questions qui leur étaient soumises. Les résultats du questionnaire montrent que dans chaque région du Togo se trouvent des ressources naturelles qui peuvent être transformées dans l'intérêt des locuteurs. Ainsi, par exemple, dans la région des Savanes où la langue moba est la langue la plus parlée, les informateurs ont trouvé que la zone regorge d'un arbre fruitier très utile, le *Vitellaria paradoxa*, communément connu sous le nom de karité. Dans le même temps, dans la région de la Kara où le kabiyè est la langue de la majorité, le *Parkia biglobosa*, plante communément appelée le néré, est l'une des plantes les plus prisées de la localité. Au centre du pays où la langue véhiculaire est le tem, les locuteurs du tem sont reconnus pour leur connaissance très poussée de la vertu des plantes dans le traitement de toutes sortes de maladies. Dans le sud du pays, plusieurs ressources naturelles qu'elles soient minières ou végétales et animales sont exploitées. Il ressort de ces données que le Togo dans son ensemble regorge de beaucoup de potentialités qui peuvent être mises au service des populations pour leur développement.

Une autre question nous a permis de retenir des informateurs que quel que soit le type d'essence : le karité, le néré, ou toute autre plante végétale, chacune d'elle a des vertus médicinales et extra-médicinales inestimables. Selon ces derniers, partant des fruits aux feuilles, écorces ou racines, ces plantes constituent de puissants médicaments nécessaires à la guérison de plusieurs

maladies et à l'entretien du corps humain. Par conséquent, non seulement ces plantes peuvent-elles être utilisées pour se soigner, elles peuvent aussi être utilisées comme produit de beauté. C'est d'ailleurs ce qui a poussé L. Métangmo-Tatou (2019, p. 7) à dire que le développement est un « processus holistique qui apporte un mieux-être à l'humain sur les plans prioritaires de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'éducation, etc. et qui permet une évolution globale de la société ». Avec ces vertus, si des recherches scientifiques de fond étaient entreprises sur ces plantes, il est fort probable que certaines maladies dites incurables aujourd'hui trouveraient leur remède. De même, de certaines ressources minières peuvent être inventées de nouvelles technologies autres que ce que le monde de l'occident nous propose. Tout comme l'anglais qui s'est développé à base de la révolution industrielle et des découvertes scientifiques, la promotion des langues nationales togolaises pouvait se faire en investissant dans la recherche sur la vertu thérapeutique et technologique des ressources disponibles et dont les découvertes et inventions deviendraient des moyens d'imposition des langues car les notices et modes d'utilisation seraient en langues togolaises.

4.2.2. La présence des langues endogènes sur la toile

Le monde fonctionne aujourd'hui au rythme de la technologie de l'information et de la communication. La promotion des langues africaines impose non seulement un travail sur les découvertes scientifiques mais aussi une présence sur la toile. Cela suppose que les langues endogènes togolaises doivent se frayer un chemin dans le domaine des technologies de l'information et des communications.

Le résultat du questionnaire, de l'entretien et de l'observation de la toile a montré que de la quarantaine de langues parlées sur le territoire togolais, seule l'éwé sort peu à peu du lot. Pour preuve, à ce jour, l'éwé est la seule langue togolaise ajoutée au Google en général et au Google Translate en particulier, un logiciel de traduction qui permet de traduire les textes des différentes langues de ce logiciel vers la langue éwé et vice versa. L'absence des autres langues endogènes togolaises s'explique en grande partie par leur manque de standardisation et un manque de développement des manuels didactiques qui pourraient servir d'outils de d'enseignement, d'alphabetisation et d'apprentissage. En effet, sans ces éléments linguistiques, les sites internet ne peuvent pas proposer des informations permettant aux abonnés d'apprendre les langues. Dans ce domaine, l'anglais apparaît encore comme le modèle car c'est la langue de l'information, de la recherche et de la technologie.

S'agissant de la nécessité de la présence des langues endogènes togolaises sur la toile, il est prouvé que les nouvelles technologies de l'information et de la communication occupent une place importante dans l'accès à la connaissance et dans la circulation de l'information. Même si certains chercheurs estiment qu'il n'y a aucun avantage pédagogique à utiliser un support technologique dans l'enseignement/apprentissage des langues et que les médias ne sont que de simples instruments à la disposition des apprenants, car ils ne peuvent en aucun cas influencer les résultats d'apprentissage (R. E. Clark 1994), nos informateurs ont trouvé qu'à travers les TIC, le maintien et la promotion des langues endogènes est possible car elles permettent aux

apprenants de travailler selon leur rythme afin d'acquérir les compétences orales et même écrites. En effet, lorsque les ressources d'apprentissage d'une langue existent sur internet, l'apprenant peut les consulter en autant de fois que possible. Par conséquent, les autorités politiques devraient apporter leur pierre à l'édifice de la promotion des langues autochtones en soutenant financièrement toute initiative spécialisée dans l'alphabétisation des langues visant à promouvoir et à introduire les langues sur la toile.

Conclusion

La présente étude a, à travers le développement de la langue anglaise, recherché les véritables moyens de promotion des langues maternelles togolaises. A travers la linguistique marxiste d'Evgenij Polivanov et la linguistique du développement de Léonie Métangmo-Tatou, l'analyse de la situation et des données quantitatives et qualitatives nous a permis d'arriver à la conclusion selon laquelle porter son attention sur la promotion d'une langue maternelle en tant que médium de communication est insuffisant. Car, en principe, la promotion n'est que la finalité, la conséquence. L'étude a trouvé à la lumière du développement de la langue anglaise que la vraie promotion d'une langue commence par celle de ses propres locuteurs. Le développement technologique, scientifique, technique d'un peuple influence la promotion de sa langue. Il faut donc encourager premièrement l'introduction des TIC et ensuite encourager la recherche, l'invention, la découverte afin d'utiliser les langues maternelles comme moyen d'imposition de ce savoir et savoir-faire endogène. Pour finir, il revient à dire que s'attaquer au mal, n'est que le report de ce mal puisque les causes qui le produisent sont toujours là mais s'attaquer aux causes, c'est la voie de sortie définitive.

Références bibliographiques

- BEACCO Jean Claude et BYRAM Michael, 2007, *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue-Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- BIDAULT Mylène, 2017, « Droits culturels de l'enfant : l'enfant n'est pas un simple passeur de culture », *Observatoire des politiques culturelles*, Vol. 1 (N° 49), pp. 39 à 41.
- BROUGHTON Geoffrey, BRUMFIT Christopher, FLAVELL Roger, HILL Peter and PINCAS Anita, 1980, *Teaching English as a Foreign Language* (Second Edition), London: Routledge and Kegan Paul Ltd.
- CALI Chantal, 2006, « Didactique des langues tierces, didactique du plurilinguisme : une nouvelle approche pour optimiser l'enseignement / apprentissage des langues et maintenir la diversité linguistique en Europe », *Synergie Europe*, n° 1. pp. 119-123.
- CANDELIER Michel, 2008, Approches plurielles, didactiques du plurilinguisme : le même et l'autre. *Revue Recherches en didactique des langues et des cultures : Les Cahiers de l'Acedle*, volume 5, numéro 1, pp. 46-63.
- CHAUDENSON Robert 1991. Plurilinguisme et développement en Afrique subsaharienne francophone : Les problèmes de la communication. *Cahier des Sciences Humaines*, pp. 27 (3-4), pp. 305-313.
- CLARK Richard E, 1994, « Media Will Never Influence Learning », *Educational Technology, Research and Development*, Vol. 42 (2), pp. 21-29.
- CRESWELL W. John, 2009, *Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods*

- Approaches*, London and Los Angeles: Sage.
- CRYSTAL David, 2003, *English as a Global Language* (Second ed.), Cambridge: Cambridge University Press.
- ESSIZEWA Komlan Essowè, 2009, The Vitality of Kabiye in Togo. *Africa Spectrum*. Volume 44, Issue 2, Pages 53-76.
- GORDON Raymond, 2005, *Ethnologue: Languages of the World*, fifteenth edition, Dallas, Texas: SIL International, online:
http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=Togo.
- GRADDOL, D, 2000, *English Next: Why global English may mean the end of 'English as a Foreign Language*. London: British Council.
- GRADDOL David, 2000, *The Future of English? A guide to forecasting the popularity of the English language in the 21st century*. London : British Council.
- HAMEL Rainer Enrique, 2013, « L'anglais, langue unique pour les sciences ? Le rôle des modèles plurilingues dans la recherche, la communication scientifique et l'enseignement supérieur », *Synergies Europe*, n°8. Pp. 53-66.
- HUOT Diane, 2010, « TIC et apprentissage des langues », *Synergies Monde* n° 7, pp. 71-77.
- JABLONKA Frank, 2016, « Evgenij Polivanov, Pour une linguistique marxiste », *Questions de communication*, 30, pp. 445-447.
- La Réforme de l'Enseignement au Togo* (Forme abrégée), 1975, Ministère de l'Education Nationale.
- Message de Mme Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO, à l'occasion de La Journée internationale de la langue maternelle, 21 février 2024
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000388791>
- MÉTANGMO-TATOU Léonie, 2019, *Pour une linguistique du développement : Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage*. Québec : Éditions Science et Bien Commun.
- NUNBERG Geoffrey and BOUYSSOU Rachel, 1999, « Les enjeux linguistiques d'Internet. *Critique internationale*, vol. 4. Les 'bonnes œuvres' des extrémistes. pp. 105-121.
- POUYE Hugues, 2016, « Apprentissage du français et valorisation des langues et cultures d'origine : cas des Cours Municipaux d'Adultes de la Mairie de Paris ». *Synergies Pays germanophones*, n° 9 pp. 65-79.
- ROTIMI Badejo B, 1989, Multilingualism in Sub-Saharan Africa. *Africa Media Review: African Council on Communication Education*. Vol. 3 No. 2, pp. 40-53.
<https://www.afd.fr/fr/carte-des-projets/programme-ecole-et-langue-nationale-en-afrique-elan-3>
<https://ifef.francophonie.org/node/227>
<https://www.elan-afrique.org/>
<https://education.gouv.tg/mepsta-les-langues-nationales-au-coeur-des-performances-educatives/>